

“ rut immédiatement au bureau du télégraphe,
 “ pour me dire de venir. Ma maîtresse me
 “ laissa partir à l’instant : ” Marie, dit-elle, peut-
 “ être allez-vous obtenir grâce pour votre père.”
 “ J’arrive donc le soir à la maison. J’étais à
 “ peine entrée dans la chambre de mon père.
 “ qu’il ouvre les yeux et appelle d’une voix
 “ faible : “ Marie ! ” Je courus à son lit, j’éten-
 “ dis mes bras autour de son cou, mais je ne sus
 au milieu de mes embrassements, retenir un cri
 d’étonnement, en le voyant si changé. Après
 une minute ou deux : “ Marie, me dit-il,
 “ j’ai été bien dur pour toi, ma fille. Peux-tu
 “ me pardonner ? — Je ne pus lui répondre
 “ que par mes sanglots ; mais depuis ce
 “ temps, il ne me permit pas de m’éloigner de sa
 “ vue. Un jour, il commença à me parler de la
 “ religion, et me demanda la cause de mon
 “ changement. Je lui racontai tout, et nous
 “ restâmes longtemps sur ce sujet. “ Penses-tu,
 “ me dit-il enfin, que le prêtre voudrait venir
 “ me voir ? ” Je ne pouvais contenir ma joie.
 “ J’envoyai aussitôt chercher le P. C.... Il
 “ arriva par le train plus tôt que je n’osais
 “ l’espérer. En un mot, Madame, mon père se
 “ convertit, il reçut les derniers sacrements et
 “ mourut heureusement deux jours après. Ainsi,
 “ Madame, vos paroles se sont vérifiées, Dieu
 “ m’a récompensé, dès cette vie, d’une démar-
 “ che que j’avais faite dans l’anxiété et la
 “ crainte.”

“ Je n’ajoute qu’un mot à cette touchante
 histoire. Marie retourna chez sa maîtresse, et
 épousa peu de temps après un jeune menuisier,
 excellent catholique.